



## ACCENT GRAVE

NELLY ARCAN

# CHICS CONNES...

**D**eux Québécoises à Lyon, basiques, mais tout de même plutôt instruites. La trentaine. Premier arrondissement, au Café La Fourmi rouge. Lune est auteure, quasi docteure en littérature. Sujet de thèse: «La figure du lecteur chez Doubrovsky». L'autre est aussi auteure, pigiste, chroniqueuse, formellement invitée aux Assises du roman à la Villa Gillet de Lyon. Sujet du colloque: «Tabou et transgression».

Lune en face de l'autre sur une terrasse extérieure, les deux filles, un peu sonnées, se jettent des regards hagards, des sourires nerveux. Leurs yeux, d'habitude pétillants, alertes, sont perdus dans le vague. Elles ne savent pas pourquoi, mais leurs pensées leur échappent, glissent. Elles perdent pied. À tout bout de champ elles ricanent, cherchent sans trouver la raison du ricanement. Dubitatives. Stones.

Une tempête vient de traverser leur vie, mais, pour le moment, elles n'arrivent pas à en mesurer la portée. Tout ce qu'elles savent, c'est d'où ce renversement est parti: d'une salle de cinéma, deux heures auparavant. Depuis, leurs cerveaux sinistrés manquent à l'appel, s'évaporent, se diluent...

Elles viennent de voir *Sex and the City*, le film.

Elles n'ont plus les moyens de comprendre pourquoi le film a un effet décérébrant, parce qu'elles sont, pour l'instant, décérébrées.

C'est quoi déjà ton sujet de chaise? Dit l'une à celle qui rédige sa thèse.

C'est... attends... je l'ai sur le bout de la langue... j'écris sur un écrivain qui écrit des choses... merde... attends... un homme...

L'auteure-pigiste-chroniqueuse se lève d'un trait, le mollet droit dénudé, soulevé et tendu vers l'arrière, le pied pointé.

Un homme!!!? Quel homme!? Tu me caches des choses! Présente-le-moi!

L'auteure quasi docteure est envahie d'une angoisse jusque-là inconnue. Elle hurle: «Pourquoi Mr Big lui a fait ça!»

Un serveur alerté par la voix hystérique se pointe, l'air ennuyé, condescendant (on est en France).

Elle se calme, regarde le serveur: «Pouvez-vous me Versace du café dans ma tasse, Monsieur?»

Et l'autre: «Il paraît qu'il y a eu dans le quartier, hier, un vol à main Armani?»

La condescendance du serveur monte d'un cran: «Vous êtes connes ou quoi?»

La question résonne dans le soir lyonnais, et les deux Québécoises se réveillent soudain de leur stupidité. Oui, leur intellect a cédé pendant la projection de *Sex and the City*, et il n'en est toujours pas revenu. Un anesthésiant. Raconter l'histoire du film n'est pas chose facile, tant il n'y a rien à en dire.

Pourtant, la série télévisée se supportait bien. Ça, elles arrivent à le penser. Le format de 20 minutes convenait parfaitement au monde de Carrie Bradshaw. Mais pas le film, trop long pour ne pas lasser par son caractère de pancarte publicitaire, son matérialisme à outrance. La télésérie n'était pas aussi, comment dire, scandaleusement superficielle, outrancièrement consumériste et insultante, non seulement pour les femmes, mais pour quiconque attend d'un film qu'il humanise son sujet. La vacuité occasionnelle de la télésérie, qui n'était pas dérangeante, n'en était pas, non plus, une «essence». Dans le film, oui. On pourrait le résumer par ses images «fortes»: une garde-robe de la taille d'une maison, superbement vide, devant laquelle Carrie Bradshaw s'extasie; ainsi, il en va de cette histoire, un clinquant espace publicitaire pour les grandes marques, une accumulation de «labels», de paires de souliers, de débordements (plein les bras, les voitures) de paquets Louis Vuitton, Chanel, Gucci; Carrie larguée le jour de son mariage par Mr Big, pourtant un million de fois plus touchant qu'elle, pendant cette scène tellement cliché qu'on veut s'en ouvrir les veines, du largage.

Sans la télésérie pour légitimer ce film consternant, il serait, et de loin, le pire film du monde. Il échoue lamentablement à rendre son message, que l'on croit reconnaître à travers la démesure froufroulante de leur train de vie: la société de consommation étouffe l'amour, qui s'accommode des choses simples; l'amour fleurit dans le dénuement; l'amour n'a que faire du confort. Au lieu de ça: un penthouse inabordable comparé au paradis, une garde-robe comme une cathédrale.

Nos deux Québécoises reprennent leurs esprits. En fans modérées, mais fans quand même, de la télésérie, elles ne comprennent toujours pas. Car *Sex and the City*, le film, gâche, tout en jetant rétrospectivement son vide dessus, le quatuor new-yorkais dans lequel elles croyaient, ici et là, se reconnaître.

divertissement.blogue.canoe.ca **canoe.ca**

## Publireportage-publireportage-publireportage

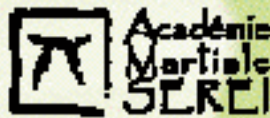


« La violence augmente à un rythme vertigineux »

LA PRESSE 21 AVRIL, 2008

« Québec propose un plan de lutte contre la violence »

LA TRIBUNE 21 AVRIL, 2008



André-Jacques Serei

**“Vous êtes responsable de votre propre sécurité et de celle des êtres qui vous sont chers.”**

André-Jacques Serei

Vous allez apprendre à conditionner votre corps et votre esprit; des centaines de gens comme vous nous font confiance depuis de nombreuses années. Débutez par l'Aiki Ju-Jitsu de la famille Serei, puis continuez avec des cours semi-privés de close-combat qui répondent à vos besoins spécifiques.

**Consultez le site [www.amserei.com](http://www.amserei.com)  
1950, Dandurand, Mtl - 514-279-1221**

**BIANCA BEAUCHAMP** fera la fête au **FETISH WEEKEND**

**Et vous?**

**28-31 Août**

L'événement annuel  
fétichiste de Montréal

Venez gagner des Passes VIP!  
**Vendredi 6 Juin CLUB SIN.ca**  
Cabaret Cleo 1230 St-Laurent

**KABARET KINK    LATENCY    FASHIONASIA**

Passes VIP en vente @ Boutique Sexe-Cité & Cruella    3 Incroyable Soirées    Info: **FetishWeekend.com**

photo: Martin Perrault.com / modèle: Bianca Beauchamp.com / made with par Polymag.com disponible chez Boutique Sexe-Cité